

De la tradition orale à la préservation de l'expression : transmission ou interprétation d'un langage



François Le Tollec

Université de Bretagne Occidentale, France
ycti@wanadoo.fr



Reçu le 25-05-2013 / Accepté le 5-09-2013

Résumé : La tradition orale, par définition transmise uniquement par voie orale, a traversé les générations grâce aux multiples anthologies créées suite à la collecte et à la retranscription de ce genre narratif. Certes, bien plus qu'une simple transmission, il s'agit de figer dans le temps le lexique employé, la construction des récits de même que l'expression, paramètres qui peuvent ainsi être définis comme étant les marqueurs représentatifs d'un vécu humain, ne laissant ainsi guère de possibilités d'évolution. Nous ne pouvons toutefois que craindre la perte d'un registre oral qui du fait d'être retranscrit ou traduit, efface progressivement l'origine d'un corpus issu d'un passé révolu.

Mots-clés : conte, corpus, tradition orale, transmission

De la tradición oral a la preservación de la expresión: transmisión o interpretación de un lenguaje

Resumen: La tradición oral, por definición transmitida únicamente por vía oral, ha sido vinculada entre generaciones gracias a las múltiples antologías creadas tras la recopilación y la transcripción de este género narrativo. Mucho más que una mera transmisión, se trata de fijar en el tiempo el léxico empleado, la expresión y la construcción de los cuentos. Estos parámetros pueden ser definidos como las evidencias representativas de una vivencia humana, al dejar sólo pocas posibilidades de evolución. Sin embargo, podemos temer también la pérdida de un registro oral que, por el hecho de ser recopilado o traducido, borre poco a poco un corpus cuyo origen corresponde a un pasado remoto.

Palabras clave: cuento, corpus, tradición oral, transmisión

From oral tradition to preservation of the expression: transmission or interpretation of the language

Abstract: The oral tradition, by definition transmitted only orally, has gone through generations thanks to the multiple anthologies created further to the collection and further to the transcription of this kind of expression. Much more than a simple transmission that means to freeze in time the used lexicon, the expression and the way tales are made. Those settings that can be defined as being the representative markers of a human real-life experience leave limited opportunities to evolution. We can be worried about losing an oral vocabulary range that for being transcribed or translated, erase progressively the origin of a corpus resulting from a bygone past.

Keywords: tale, corpus, oral tradition, transmission

La tradition orale et populaire, synonyme de patrimoine culturel et linguistique, témoin des superstitions, croyances ou tout simplement des faits naturels existant dans un pays, une région ou encore un village, a été transmise de génération en génération afin que nous puissions la découvrir à notre tour. Ce savoir, tel que le connaissaient nos grands-parents, n'est que peu ou prou en relation avec la société dans laquelle nous évoluons à présent. Devons-nous la transmettre ainsi à notre tour, aux générations futures ou l'adapter, en tenant compte des évolutions de la société, étant donné que l'utiliser telle que nous la retrouvons dans les ouvrages de ceux qui l'ont retranscrite par le passé, ne serait plus vraiment en relation avec le monde actuel ? Nous devons également prendre en considération le fait que de nombreux contes étaient destinés aux adultes. Bien entendu, dans ce cas-là, il est également important de les adapter à un public plus jeune.

La tradition orale est le reflet de la société, elle est par conséquent synonyme également des rapports sociaux entre les individus. Ainsi, elle est victime du développement des nouveaux moyens de télécommunications tels que la télévision et les autres moyens de communication modernes. Ces derniers ont en quelque sorte remplacé le conteur, et de ce fait provoqué de grands changements dans la progression et la transmission du savoir traditionnel. De même, la modernisation via l'industrialisation a engendré une certaine « homogénéisation » du monde : nous recevons tous les mêmes influences, et ainsi l'isolement culturel devient de moins en moins probable. Néanmoins, face à cette « globalisation », chaque personne essaie de conserver ses propres traditions comme preuve de son identité culturelle. Toutefois cette tradition est-elle préservée et transmise à l'identique, quel que soit le contexte dans et à travers lequel elle évolue au vu des nombreux paramètres représentatifs qui peuvent être recensés. Le plus révélateur est bien entendu la langue de transmission.

1. Approche terminologique

Une tradition est en quelque sorte atemporelle¹. Une tradition est vouée au changement lorsque son environnement est lui-même modifié. La tradition orale, comme son nom l'indique, est avant tout une « tradition² » dans le sens où nous l'entendons, à savoir un fait remontant du passé et ayant été conservé en partie ou dans son intégralité. Ce passé représente bien entendu celui du genre humain. Il est la preuve de l'identité d'un peuple, il démontre les savoirs, les habitudes, l'art de vivre, et démontre à travers toutes les représentations traditionnelles ou autres, ce qui doit être préservé.

1.1 Tradition orale

La tradition orale représente la tradition du peuple, « et s'oppose d'une certaine façon à la culture officielle, comme caractéristique du combat qui se livre depuis des siècles entre deux formes de civilisation » (Markale, 1977 : 10).

La tradition orale est ainsi en relation avec les aspects du pays, de la région à laquelle elle correspond, qu'elle soit en relation avec le peuple, la langue utilisée par ce dernier, les coutumes, les croyances, les activités, et bien d'autres aspects, lesquels appartiennent à notre environnement. L'expression de « tradition orale » impliquerait que celle-ci ait été transmise de génération en génération seulement par voie orale³. Nous pouvons cependant difficilement imaginer que la tradition orale – les récits, les doctrines, les croyances, appartenant au répertoire des contes – ait été uniquement transmise par voie orale. De plus, il est ardu de trouver de nos jours des conteurs acceptant de narrer les traditions d'autan que ce soit en Bretagne ou dans la Province de Valladolid. Ainsi, la voie orale n'est-elle pas l'unique moyen de transmission. Il existe par conséquent une tradition auparavant orale, qui est actuellement écrite. De nombreuses anthologies nous permettent de retrouver « l'authentique ». Sans elles, ces traditions auraient été vouées sans aucun doute à une totale disparition. Le souci est cependant de recréer à l'écrit, à l'identique, les versions orales et d'en faire ressortir toutes les caractéristiques lexicales, linguistiques, propres à l'environnement et à l'époque à laquelle elles correspondent. En effet, les termes utilisés autrefois pour nommer certains aspects de la vie courante ne sont plus les mêmes de nos jours.

1.2 Conte de tradition orale

Le conte de tradition orale est un art collectif créé par le peuple et pour le peuple. Il puise son origine dans l'imagination des conteurs. Ces derniers sont les seuls détenteurs d'un patrimoine dont le caractère oral en fait l'originalité. Bien que parfois qualifié de fantastique, il est en rapport avec les expériences vécues que les conteurs savent transformer au gré de leurs paroles. S'il est moins précis que la légende, fondée sur un fait réel et se véhiculant dans un contexte géographique déterminé, il n'en semble pas moins réel, à tel point que les auditeurs en sont effrayés lors des veillées nocturnes, lorsque cet art narratif est transmis. La tradition orale représente en effet l'œuvre de ceux qui manient la langue avec habileté, afin de permettre aux auditeurs avertis d'entamer un voyage vers un monde plus ou moins fantastique et imaginaire, bien que toutefois presque toujours en rapport plus ou moins direct avec leur proche environnement.

Il semblerait qu'autrefois, il existait deux types de contes, ceux ayant une fonction éducative et ceux ayant pour objectif premier la distraction. Ces derniers étaient narrés

lors de veillées, de festivités et de mariages et permettaient de créer une atmosphère féérique et joyeuse. Le répertoire des contes est accepté par tous et n'appartient à aucune catégorie sociale en particulier. Ceci implique que la tradition populaire et orale représente la culture de tous et non uniquement celle du milieu rural. Le conte permet ainsi indirectement de créer un lien entre les différentes catégories sociales de différentes générations. Nous pouvons ainsi affirmer que tous –que nous appartenions ou non à la bourgeoisie urbaine ou rurale-, nous avons reçu d'une certaine façon une culture provenant du milieu rural. « La transmission orale était le moyen par excellence d'assurer l'apprentissage de la vie professionnelle et sociale, mais aussi d'assurer une solidarité entre les générations » (Bouvier, 1980 : 7).

2. Évolution du conte de tradition orale

La transmission de la tradition populaire et orale a largement été influencée par les profonds changements qu'a connus la société dans la deuxième partie du XXe siècle. Il est difficile de recréer l'ambiance traditionnelle que nous pouvions trouver autrefois dans le milieu rural. En effet, le fait que la tradition orale soit vivante ne signifie pas que celle-ci soit transmise dans les mêmes conditions qu'autrefois.

2.1 Transmission orale

L'endroit le plus propice à la transmission des contes était sans aucun doute le milieu familial, où vivaient sous un même toit plusieurs générations, fait que nous ne retrouvons pas à notre époque. Les grands-parents avaient ainsi la possibilité de raconter à leurs petits-enfants de belles histoires avant que ces derniers ne s'endorment.

De nos jours, la situation est toute autre. Les grands-parents, ne vivant plus avec leurs petits-enfants, ne peuvent que leur transmettre de façon occasionnelle leur savoir. De même, actuellement, peu sont ceux pouvant encore donner une version complète d'un conte. Nous pouvons affirmer que les versions longues avec beaucoup de détails disparaissent en même temps que les individus ayant le plus de mémoire. De nombreux rituels traditionnels tels que les veillées ou les réunions entre voisins, où était transmis un vaste répertoire de contes, ont en quelque sorte disparu, que ce soit en Bretagne ou dans la province de Valladolid. Il est cependant possible à l'heure actuelle de retrouver ce savoir narratif lors des nombreuses veillées organisées par un conteur qui est désormais un professionnel de la narration, s'adressant à un public de niveau socio-culturel hétérogène. Ceci n'était pas vrai auparavant lorsque le conteur s'adressait à un public de niveau social homogène, étant donné que celui-ci s'adressait à la population d'un même environnement géographique représentée en général par une population

rurale vivant au sein d'un même village. Le fait que le conteur n'appartienne pas au même milieu familial et socioculturel que celui de l'auditoire, crée en quelque sorte une frontière entre le narrateur et l'auditoire. Ainsi nous pouvons affirmer que le conte a en quelque sorte perdu sa fonction sociale.

Le conte de tradition orale a presque complètement perdu sa fonction esthétique et sociale qui était de recréer les assemblées de paysans et d'artisans durant les longues veillées d'hiver, d'accompagner certains travaux sédentaires ou monotones, de fournir un instant d'évasion et de rêve aux soldats et aux marins pendant les périodes de désœuvrement ou aux travailleurs durant les heures de repos (Velay-Vallantin, 1992 : 12).

Auparavant, une personne lisait ou narrait, et les autres écoutaient. Ce qui est intéressant avec une version contée, c'est qu'elle n'est jamais la même. Les détails donnent au conte une apparence différente à chaque narration et rendent l'enfant attentif. De ce fait, ce dernier a l'impression de découvrir à chaque fois une version distincte. De nos jours, la tradition orale est non seulement transmise par voie orale, mais également écrite, enregistrée, télévisée, donnant la possibilité aux enfants de découvrir le monde traditionnel des contes. Cela est positif dans le sens où une bonne partie du matériel traditionnel est conservé, et négatif dans le sens où la version du récit est toujours la même et il semble donc plus difficile de changer les détails, voire d'en ajouter. De même, le contact humain qui existait jusqu'alors entre le conteur et l'auditeur a en quelque sorte disparu.

2.2 Transmission écrite -Traduction, interprétation et filtre du langage-

La tradition orale, par définition transmise uniquement par voie orale, a traversé les générations grâce à la collecte et à la retranscription de ce genre narratif. Cet art véhiculé par les précédentes générations nous est transmis par l'intermédiaire de multiples anthologies. Certes, bien plus qu'une simple transmission, il s'agit de figer dans le temps le lexique employé, la construction des récits de même que l'expression, paramètres qui peuvent ainsi être définis comme étant les marqueurs représentatifs d'un vécu humain, ne laissant ainsi guère de possibilités d'évolution. Néanmoins, le développement de ce répertoire si riche en savoir et connaissance du passé nous est transmis par certains passionnés, ce qui engendre à terme le développement d'un répertoire plus moderne. Nous ne pouvons toutefois que craindre la perte d'un registre qui du fait d'être réactualisé, efface progressivement l'origine d'un corpus issu d'un passé révolu. A présent, expliciter les différentes spécificités relatives à la transmission semble fondamental afin de mieux appréhender ce corpus riche en savoir traditionnel et contemporain. Ainsi, quel que soit le moyen de transmission, celui-ci contribue à la

préservation et à la continuité de l'expression orale. Toutefois, il semblerait que les collecteurs, bien qu'ayant la même intention, celle de transmettre avec exactitude, n'appliquent pas les mêmes règles. Ceci se vérifie à travers les anthologies recensées en Bretagne – anthologies de François Cadic, Emile Souvestre, François-Marie Luzel – et dans la province de Valladolid (Espagne) – anthologies de Joaquín Díaz et Aurelio M. Espinosa (fils).

Contrairement à la province de Valladolid pour laquelle les récits sont collectés en espagnol – langue qui correspond bien entendu au contexte géographique représentatif de cette tradition orale séculaire –, en Bretagne, les contes retranscrits, bien que collectés en breton, l'ont été dans la majorité des cas, traduits en français. A ce titre, le fait que la traduction soit effectuée par le conteur lui-même ou lors de la retranscription engendre de surcroît des nuances dans la signification de l'expression. Comment en effet interpréter certains faits imaginaires ou éléments uniquement existant dans une culture ancestrale et ayant jusqu'alors été exprimés en breton. Le concept de transmission, outre le simple fait de permettre la survivance de la tradition, mérite d'être étudié dans son intégralité, du fait des spécificités actionnelles qui peuvent lui être attribuées. La transmission en effet bien qu'ayant une signification terminologique simple, revêt une multiplicité de critères, lesquels ont à terme une importance fondamentale sur la préservation de ce qui est transmis.

Pour la Province de Valladolid, le choix des contes s'avère être moins difficile étant donné que les récits se retrouvent classés dans différentes anthologies sous un titre correspondant au genre du récit étudié, le conte. Un autre fait important est que peu de collecteurs ont réalisé un travail de retranscription du conte de tradition orale dans la province de Valladolid. Notre choix s'est donc porté sur les deux plus illustres collecteurs, à savoir Aurelio M. Espinosa (fils) pour les plus anciens récits et surtout Joaquín Díaz pour la période plus contemporaine. Le travail réalisé par les deux spécialistes démontre que la manière de retranscrire les récits n'a guère subi de modification, et que l'objectif recherché est de reproduire les récits tels qu'ils ont été collectés et narrés de la bouche des conteurs. Ainsi, Joaquín Díaz souligne l'importance de préserver la parole du narrateur et la structure de l'expression orale : « Nous avons toujours respecté pour la retranscription la version orale enregistrée sur cassette audio, en utilisant les signes de ponctuation en accord avec l'intonation et les pauses des narrateurs »⁴ (Díaz, 1985 :157).

Voici un exemple de l'extrait d'un conte, issu de l'œuvre de Joaquín Díaz :

Le renard était en train de dormir sur un chemin, et des gars passent avec un chariot de poissons, et disent :

-Hé, t'as vu, un renard, quel beau poil, il a...

-Eh bien, jette-le dans le chariot⁵.

Le cas de la Bretagne est quelque peu différent étant donné les spécificités recensées pour la langue bretonne. Quatre dialectes existent en effet, le trégorrois, le léonard, le Cornouaillais et le Vannetais. Sachant que le breton était parlé par la génération de nos parents, comment se fait-il que bon nombre de contes soient retranscrits en français et non en breton ? Jean Vigneau, éditeur, souligne, dans l'avant-propos de l'ouvrage d'Emile Souvestre (1947), la rigueur de ce dernier et nous apporte un élément de réponse : « il se donna la peine d'écrire en breton tout, absolument tout ce qu'il avait noté sur place, et les récits que l'on va lire sont des traductions françaises de ses propres notations bretonnes » (Souvestre, 1947 : 18).

Fanch Postic nous rappelle qu'au siècle dernier, lorsque les collecteurs recueillaient les contes et les légendes, ceux-ci les publiaient rarement en breton :

Finalement les documents que nous possédons aujourd'hui, sont souvent des traductions en français. Nous pouvons d'ailleurs supposer que la traduction au français, était parfois réalisée lors de la collecte elle-même, les collecteurs les notant directement en transposant en français ⁶ (Postic, 1998).

Emile Souvestre (1806-1896) représente l'un des premiers collecteurs pour la Bretagne. Il a patiemment et scrupuleusement reproduit les paroles des réciteurs rencontrés entre 1830 et 1844 puis traduit en français « ses propres notations (lesquelles fixaient en breton les phrases mêmes des conteurs) » (Vigneau, in Emile Souvestre, 1947 : 19). Accusé par « ses détracteurs » « d'avoir arrangé les récits qu'il a collectés » (Velay-Vallantin, 1992 : 12), l'éditeur du Foyer Breton souligne l'intransigeante exactitude de Souvestre qui a su :

trouver les mots, les tours de phrases français qui correspondent poétiquement, mais exactement, au sens des mots bretons, des tours de phrases bretons (Vigneau, in Emile Souvestre, 1947 : 18).

se faire les prisonniers de l'étau des paroles des conteurs, de l'étreinte du style populaire (Vigneau, in Emile Souvestre, 1947 : 18).

Francois-Marie Luzel (1821-1895), qui a collecté nombre de contes, évoque certaines des modifications qui peuvent être opérées au moment de la transcription des textes oraux :

Le collecteur ou l'éditeur, est nécessairement appelé à intervenir parfois, pour élarger certains détails, ajouter par-ci par-là, un mot, une phrase complétive ou destinée à ménager une transition, ce dont les conteurs populaires se montrent ordinairement

assez peu soucieux. C'est pour cela que sans jamais m'écarter bien sensiblement du texte breton, et en ayant toujours un respect absolu pour la fable, je n'ai pas cru devoir m'astreindre dans mes traductions à la fidélité qu'on serait en droit d'exiger pour un texte classique (Luzel, 1994 : 9).

François Cadic (1864-1929) explique dans l'introduction de *Contes et Légendes de Bretagne*, publié en 1914, comment il a effectué son travail de collecte :

Nombreux ont été les ouvriers qui m'ont aidé à rassembler ma gerbe. Je me suis adressé à quiconque pouvait m'être utile, aux petites gens et au besoin aux personnes de condition élevée. La paroisse bretonne rassemble de nombreux contes de son enfance (Cadic, 1914 : VIII).

C'est ainsi que Souvestre, Luzel, Cadic ont puisé à l'abondante source des contes et des légendes racontés par le tailleur, la fileuse, le sabotier, le meunier, le berger, la servante, le valet de charrue, le mendiant, le laboureur, les filles de ferme, l'ouvrier agricole, l'artisan, le maître d'école du village,... tous gens du peuple qui se retrouvaient à la veillée ou lors des réunions de familles. Ils ont fait parvenir jusqu' à nous des contes qui constituent un ensemble d'une grande richesse thématique.

Comment expliquer que dans nombre de contes certaines phrases épousent un style des plus littéraires : « Nous habitons alors le hameau de Leschiagat où mon père était patron des douanes. Ma mère avait un frère, le frère Jean, marié, à Pont l'Abbé, chez lequel j'allais quelques fois passer les fêtes de Noël ou celles de Pâques, avec mes cousines »⁷.

En dépit de la responsabilité affirmée des collecteurs à l'égard d'une reproduction à l'identique de la parole des conteurs, il semblerait que dans le cas de la Bretagne, le filtre de la traduction ait joué un rôle important. L'influence ainsi d'un écrit littéraire apparaît clairement. Si l'aspect sémantique a ainsi été probablement préservé dans son intégralité, la syntaxe et le vocabulaire liés à une expression plus naturelle semblent avoir disparu au profit d'un registre plus révélateur d'une expression plus soutenue. Comme de nombreux conteurs, collecteurs ou écrivains l'affirment, bon nombre de collections créées étaient destinées à un public appartenant à un niveau de classe sociale élevée. Face à cet oubli officieux, les anthologies, quel que soit le mode de retransmission, nous permettent de découvrir ce registre si exploité jadis et révélateur de notre passé.

Conclusion

« L'homme est un être historique, il représente le produit de son passé »⁸ (Llobera, 1990 : 24).

Si dans la province de Valladolid, le conte est retranscrit dans sa version originale, le corpus représentatif de la Bretagne n'est pas révélateur de la parole des conteurs. Certes, la thématique est conservée, bien que la langue semble avoir été victime du filtre lié à la traduction et du désir de retranscription et d'interprétation du collecteur. Ce dernier a tendance à améliorer l'expression transmise afin de toucher un plus vaste public. Face à cette perte lexicale, les anthologies permettent aux nouvelles générations de découvrir le registre traditionnel et de le transmettre à nouveau. Ce fait a pour conséquence la création de nouvelles versions et représente ainsi un réel profit.

Ainsi, la tradition orale et populaire reste vivante, mais nous ne savons pas avec quelle vigueur, et si celle-ci est suffisante pour maintenir cette tradition si importante et si riche. Grâce aux publications, aux anthologies, un répertoire sera maintenu. Grâce à l'éducation, celui-ci est enseigné et transmis. Le milieu éducatif a pris la relève. Les enfants ont ainsi la possibilité d'apprendre le monde traditionnel dans lequel vivaient leurs ancêtres, et de développer leur imagination. La tradition est connue des spécialistes – sans lesquels elle aurait probablement été réduite à l'anecdote – ou se transmet d'une façon spécialisée. Nous pouvons espérer que les nouvelles générations sauvegarderont ainsi ce qui a été fondé par leurs ancêtres à travers les siècles. Afin de conserver ce patrimoine exceptionnel, il est important de convaincre la population qu'il doit être préservé et qu'il représente en quelque sorte une part fondamentale, sinon le piédestal de notre culture. Les contes appartiennent au patrimoine de l'humanité. Ce sont les racines à partir desquelles nous avons construit notre présent. S'ils disparaissent, nous perdons une partie de notre mémoire.

Bibliographie

- Bouvier, J.-C. et al. 1980. Tradition orale et identité culturelle -problèmes et méthodes-. Paris : Editions du CNRS.
- Cadic, F. 1914. Contes et Légendes de Bretagne. Paris : Maison du Peuple Breton.
- Díaz, J. 2008. Érase que se era. Uruëña (Valladolid): Castilla Tradicional.
- Díaz, J., Chevalier, M. 1985. Cuentos castellanos de tradición oral. Valladolid: Ediciones Ámbito.
- Espinosa A. M. 1987. Cuentos populares de Castilla y León, Tomo I. Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas.
- Espinosa A. M. 1988. Cuentos populares de Castilla y León, Tomo II. Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas.
- Le Braz, A. 1912. La légende de la mort -chez les Bretons armoricains-, Tome I. Paris : Librairie ancienne Honoré Champion.
- Le Tollec, F. 2009. De la sémantique structurale à la lexicostatistique. Création d'un outil informatique appliqué au conte de tradition orale de la province de Valladolid : une méthode de gestion et de comptabilisation textuelle. Thèse de Doctorat, Tome I, Tome II. [WBrest](#) : Université de Bretagne Occidentale.
- Llobera, J.-R. 1990. La identidad de la antropología. Barcelona: Editorial Anagrama.
- Luzel, F.-M. 1994. Contes bretons, (recueillis par) Luzel ; texte établi et présenté par Françoise

Morvan. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, Terre de Brume.

Morvan, F. 1996. Les Contes de Luzel, Contes Populaires de la Basse-Bretagne, Tome I. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, Terre de Brume.

Markale, J. 1977. Contes populaires de toutes les Bretagne. Rennes : Ouest-France.

Sébillot, P. 1913. Le folk-lore : littérature orale et ethnographie traditionnelle. Encyclopédie scientifique publiée sous la direction du Dr. Toulouse. Paris : Octave Doin et fils Éditeurs.

Souvestre, E. 1947. Le Foyer Breton. Paris : Jean Vigneau Editeur.

Velay-Vallantin, C. 1992. L'histoire des contes. Paris : Fayard.

Notes

1 « La tradition populaire se moque de la chronologie puisque, par essence même, elle est anachronique. » (Markale, 1977 : 14).

2 Tradition (du latin : 'traditio', de 'tradere' ; faire passer à un autre, transmettre, remettre). La tradition est le fait de transmettre de génération en génération.

3 Oral (du latin : 'os', 'oris' ; bouche, qui est émis par la bouche, qui se transmet par la parole).

4 «Se ha respetado siempre para la transcripción la versión oral tomada en cinta magnetofónica, utilizándose los signos de puntuación de acuerdo a la entonación y pausas de los propios narradores».

5 Ce conte fait partie des contes collectés par Joaquín Díaz dans Cuentos castellanos de tradición oral. Il s'intitule La raposa y los fresqueros.

«Estaba la raposa durmiendo en un camino y pasan unos con un carro de fresco, y dicen:

—Hombre, una raposa; que piel más bonita tiene...

—Pues échala al carro» (1985 : 22).

6 Entrevue réalisée par mes soins auprès de F. Postic, en juillet 1998.

7 Ce conte fait partie des contes collectés par Anatole le Braz dans La légende de la Mort. Il s'intitule L'intersigne du cadavre. Il a été conté par Marguerite Guerneur de Quimper.

8 «El hombre es un ser histórico, es decir un producto de su pasado».